

Dans le cadre du Grand Tour, Biennale de Belleville 2012
Claire Moulène

Le fond de l'air effraie

Une proposition de Camille Henrot et Lou Svahn, dans l'atelier de Camille Henrot.

Avec Michael Ashkin, Winston McCarthy, David Dixon, Maria Loboda, Jerome Marshak, Kirsten Mosher, Douglas Ross et Lise Soskolne.

Atelier Camille Henrot, 99 rue du Faubourg du temple, 75010 Paris

Ouverture le samedi 22 septembre 2012 de 15h à 19h

Exposition du samedi 22 septembre au 5 octobre 2012 – Visites du mardi au samedi de 18h à 19H30

RDV par courriel : HYPERLINK "mailto:fonddeaireffraie@gmail.com"

fonddeaireffraie@gmail.com

Cette exposition présente des artistes new-yorkais rencontrés au gré des rencontres new-yorkaises de Camille Henrot et Lou Svahn, dont les travaux sont exposés dans l'atelier parisien de l'artiste. Presque Dada, le jeu de mot lacanien joue sur l'effet "lapsus freudien à l'écrit" qu'il produit.

Le fond de l'air est frais (Il n'y a plus de saison, chante Dutronc)

Le fond de l'air effraie

Le fond de l'ère effraie

Cette expression détournée porte l'accès de l'inconscient dans le langage écrit ; phrase anodine communément lancée au détour d'une conversation comme le signal d'une menace imminente. On parle du temps, mais aussi de l'économie. Accueillies dans un espace de travail, les œuvres abordent des peurs publiques (le krach financier, les catastrophes écologiques, la chute du capitalisme financier) mais aussi des peurs domestiques (la peur de l'Autre, la maison en tant que lieu devenu incertain parce que pénétrable). Des contradictions apparaissent selon l'angle de vue choisi, les objets, même les plus banals, dérivent vers autre chose jusqu'à susciter une forme d'inquiétude – ce type de dérive mineure et pourtant décisive, dont les pataphysiciens étaient friands.

Michael Ashkin (www.michaelashkin.com), exposé à la Galerie Jousse Entreprise en 2007, présente un drapeau-pirate monté sur parpaing intitulé *Flag (misplaced)*. Ici, aucune mention géographique, pas de référence à une nation. La forme est simple, archaïque. Avec *Rebel*, David Dixon détourne le symbole du drapeau confédéré sudiste, le X devient un losange et se charge dès lors d'une symbolique africaine (la vie après la mort). Il présente aussi *Pop art*, une vidéo avec l'artiste et acteur Dan Snow et reprend un *best-seller* industriel le *Pop Tarts*, douceur ultra-chimique offerte aux enfants pour le petit-déjeuner. Maria Loboda a exposé au Palais de Tokyo et à Rosascape, elle présente une petite œuvre travaillée avec du papier origami qu'elle appelle *Mountain and Valley*, qui reprend les deux formes les plus élémentaires de l'art du pliage. Jerome Marshak (www.jeromemarshak.com) exhibe un dessin sans titre, il a exposé au *Drawing center* de New York en 2010, il étudie la lumière et les lignes qu'elle trace. Il déconstruit chaque forme perçue (montagnes, nuages, bateaux ou débris) et les traduit en lignes. Winston McCarthy (www.winstonmccarthy.com) présente *Opinion piece* qui combine une forme primitive réalisée en céramique et un bout du magazine très orienté *The Economist*, et *News*, un journal rendu inaccessible et inerte par l'œillet appliqué sur toutes les pages et la peinture blanche qui le recouvre. Kirsten Mosher (dont une des œuvres a intégré la collection du FRAC) expose une vidéo drolatique intitulée *Free parking* et une de ses *Automotive stories* intitulée *Suspension of disbelief* (qui reprend le concept de Coleridge). Lise Soskolne a exposé à White columns à Chelsea, elle présente une pièce de sa collection *Karl Lagerfeld on canvas*.

Lou Svahn